

Homélie pour le 19ème dimanche du temps ordinaire de l'année C – 07/08/2022 – L'Hospitalet & Castelnau-Montratier – « Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. » (Luc 12,35)

Sagesse 18,6-9

Psaume 32

Hébreux 11,1-2. 8-19

Luc 12,32-48

Nous savons toutes et tous que **la Foi peut être un « moteur » puissant de toute action dans la durée**. Si le peuple d'Ukraine n'avait pas la foi en son avenir il n'aurait certainement pas pu répondre par sa résistance au défi de l'envahisseur, comme nos devanciers en France n'auraient pu imaginer qu'un jour ils vaincraient les occupants s'il n'y avait eu l'acte de Foi de quelques-uns en la patrie. **Ceux qui croient – dit-on – sont certainement mieux armés pour tenir dans l'épreuve, qu'elle soit collective ou individuelle pour lutter contre la maladie**. Sans la foi, nous ne pourrions lutter contre le mal, l'injustice, le péché sous toutes ses formes qui opprime l'homme !

La Foi a son similaire, c'est la « confiance ». Faire confiance en une personne, un familier, un ami : c'est important pour chacun d'entre nous... Avoir confiance dans une Institution : c'est plus problématique aujourd'hui, où tout est mis – depuis plusieurs décennies – sous la « toise » du soupçon... **Si nous avons Foi en Dieu, nous lui faisons confiance : et la confiance elle-même se double de la difficulté de ne pas voir de nos yeux l'objet de notre confiance**. La foi est ainsi difficile, ou plus facilement confrontée au doute... **Et le doute lui-même est souvent la ressource d'une recherche croyante** : il n'est pas extraordinaire qu'un moine – qui a fait le choix d'une vie absolue – puisse dire qu'il est **entré au monastère pour chercher Dieu ! Percevoir son existence, et affiner sans cesse la recherche de sa présence : l'homme de Foi, le croyant n'est pas forcément établi dans des certitudes...** Et heureusement que le questionnement de nos doutes vient renforcer la recherche de sa présence.

Aujourd'hui, **l'auteur de la lettre aux Hébreux** – sur un chapitre entier (chapitre 11) – fait l'éloge de la foi. **Grâce à la foi, qu'est-ce qui n'a pas été possible pour nos ancêtres, patriarches ou prophètes... « La foi est une façon de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas. »** (2^{ème} lecture : Hébreux 11,1) L'auteur de notre épître tient à nous désigner les patriarches – modélisés par Abraham – **comme un modèle de Foi, jusqu'à prêter des intentions visionnaires au père des croyants...** Ce qui risque de nous intéresser, c'est qu'il situe Abraham dans un « itinéraire » de croyant : **« Il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, il vint séjourner en immigré... »** (2^{ème} lecture : Hébreux 11,8b-9a). Cette foi est communicative : **« Il vivait sous la tente, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers de la même promesse... »** (2^{ème} lecture : Hébreux 11,9b). Comme nous-mêmes, leur Foi connut des périodes, des moments de doute... Ainsi Sara, derrière la tente, fut-elle secouée d'un rire douteux lorsque les trois visiteurs annonçaient à Abraham qu'elle serait enceinte ! (Genèse 18,12)

Pour accueillir ce que veut dire le passage de la lettre aux Hébreux que nous entendions avant l'Évangile, **il nous faut faire la distinction entre la foi comme contenu révélé dans la Bible**, dans le Magistère de l'Église, **et la Foi comme disposition du cœur**, cet état qui me permet de me projeter dans l'avenir... **Notre foi a un contenu que nous allons professer dans un instant comme chaque dimanche. Notre foi est une disposition de confiance et**

d'espérance qui s'exprimait – par exemple – dans le chant du psaume 32, il y a un instant : **« Nous attendons notre vie du Seigneur : il est pour nous un appui, un bouclier. Que ton amour, Seigneur, soit sur nous comme notre espoir est en toi. »** Une telle disposition nous ouvre à l'audace d'accueillir une réalité qui nous échappe, telle la résurrection du Christ Jésus : l'épître aux Hébreux n'hésite pas à parler de **« préfiguration »**, là où la main de l'Ange avait évité à Abraham le sacrifice de son enfant... Mais sommes-nous prêts à croire – comme Abraham – que Dieu ouvre des passages dans nos propres impasses ? Au chant de l'anamnèse, dans quelques instants, nous adhérons à cette attente de sa **« venue dans la gloire »** : **c'est le contenu de notre foi... Est-elle également chez nous le reflet d'une disposition ? C'est cependant l'invitation évangélique de ce dimanche : « Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées. »** (Évangile : Luc 12,35)

Le passage d'Évangile en saint Luc rassemble depuis dimanche dernier des paroles de Jésus sur la richesse, la pauvreté, la providence divine. Et cela fait toujours partie de sa réponse aux deux frères qui – dans l'évangile de dimanche dernier – l'abordaient afin qu'il arbitre un différent au sujet de leur héritage. Il y a une image constante qui soutient ces paraboles : celle d'un de ces grands domaines agricoles de Galilée confié à un intendant, un métayer, qui a charge de gérer le domaine, de décider de ce qu'il convient de faire pour les champs, les troupeaux... Il a également la direction du personnel... Mais pas seulement D.R.H. il doit aussi être capables de livrer au propriétaire – à tout moment – le bilan comptable de sa gestion. Celui-ci résidant en ville peut se rendre à tout moment sur son domaine : **« Que dire de l'intendant fidèle et sensé à qui le maître confiera la charge de son personnel pour distribuer, en temps voulu, la ration de nourriture ? Heureux ce serviteur que son maître, en arrivant, trouvera en train d'agir ainsi ! Vraiment, je vous le déclare : il l'établira sur tous ses biens. »** (Évangile : Luc 12,42-44) Jésus nous invite à comprendre que nous sommes des intendants de ce que nous possédons, et seulement des intendants : le vrai Maître des biens, le seul propriétaire de la nature et des biens qui sont mis à notre disposition, c'est Dieu ! Le seul Maître de nos existences, c'est lui le Seigneur qui nous appelle à tenir dans l'espérance de son temps, dans l'espérance du jour de Dieu.

Il nous faut de la Sagesse pour accepter que, naturellement, nous ne possédons pas tout, ni ce qui concerne notre avenir, et ni encore moins la connaissance des intentions de Dieu. L'extrait du livre de la Sagesse, que nous lisons dans les textes de l'Écriture aujourd'hui, racontait la nuit de la Pâque (la nuit du passage en liberté) où les Hébreux furent enlevés de la tyrannie de Pharaon, grâce à l'intervention de la puissance divine. Car l'auteur de cet ouvrage du 1^{er} siècle avant Jésus Christ cherche à reconnaître la sagesse de Dieu, son savoir-faire pour accompagner le peuple et le conduire dans l'Alliance : **« Ton peuple accueille le Salut... tu nous appelas à la gloire. »** (1^{ère} lecture : Sagesse 18,7. 8b) En fait, Dieu montre sa miséricorde en donnant tout, par grâce : les aptitudes, l'espérance, la foi, l'avenir de gloire... Soyons émerveillés du don de Dieu, et gérons nos biens présents pour aider les autres à vivre comme lui-même le veut.

Amen.

P. Bernard Brajat

